

L'ARCHIPEL

SCÈNE NATIONALE
DE PERPIGNAN

SAISON
2324



VIOLETA Y EL JAZZ

QUELQUES MOTS D' EMILIANO GONZALEZ TORO À PROPOS DE VIOLETA

« Violeta Parra est une légende.

Sa vie, son œuvre, le personnage qu'elle a été, continuent de fasciner le public cinquante ans après sa disparition tragique.

Elle a arpenté tout le Chili à la recherche des chansons et mélodies oubliées, devenant l'ambassadrice infatigable d'une culture populaire sans artifice.

Elle a tout appris toute seule : à chanter, à écrire, à jouer de la harpe et de la guitare. Sa voix brute a marqué à jamais l'histoire de la chanson latino-américaine, et bien au-delà : sans Violeta, pas de Joan Baez, pas de Bob Dylan ! Elle a inventé et diffusé ce qui allait révolutionner la musique populaire dans les années 60 : la folk.

Violeta, ce sont des chansons d'une beauté absolue : *Volver a los 17, Segun el favor del viento...* et l'hymne international qu'est devenu *Gracias a la vida*.

[...] Pour la commémoration des 50 ans de sa disparition, j'ai invité le pianiste Thomas Enhco, entre autres personnalités musicales, à partager la scène avec moi pour un hommage en chansons. Ses arrangements jazz et poétiques ont été pour moi, comme pour le public une vraie révélation, un moment d'émotion très fort.

Les chansons de Violeta sont éternelles : leur beauté n'est pas figée dans le marbre, elle tient à ce miracle du renouvellement incessant. Elles semblent être écrites pour être réinventées.

La génération d'aujourd'hui trouve autant de bonheur que la précédente à se plonger dans cette musique si forte, tout en y apportant la fraîcheur d'un regard neuf.

Violeta y el jazz c'est la rencontre entre un génie musical, pur comme un diamant brut, et un univers de sensibilité, de rythmes et d'imagination harmonique.

Je me plais à penser qu'elle aurait adoré. »

VIOLETA Y EL JAZZ PAR THOMAS ENHCO

« Avant de travailler sur ce projet, je ne connaissais pas les chansons de Violeta Parra. J'ai découvert une œuvre poétique fascinante, des textes d'une profondeur et d'une richesse uniques, qui m'ont bouleversé. Le matériau musical d'origine était, lui, assez minimal : des mélodies simples et belles, répétitives, quelques accords,

un ou deux instruments, et presque toujours le même rythme. J'ai cherché à rendre la musique aussi intense et riche que le texte, sans trahir son essence, par des ré-harmonisations, des constructions sur la forme et le rythme, qui laissent place à l'improvisation, et une orchestration qui mélange le jazz (piano, contrebasse, trompette) avec les racines latino-américaines (percussions, cuatro, chant).

Gracias a la Vida se décline ainsi en deux versions à cinq temps, l'une lente en ballade jazz, l'autre rapide et énergique ; **La jardinera** garde son rythme ternaire et se teinte d'harmonies Schumannniennes, qui en soulignent la tristesse, le romantisme et la résignation ; **Maldigo del alto cielo** est un 12/8 colérique qui alterne entre rythmes africains et chorals presque religieux ; **Une Chilienne à Paris** est une valse jazz aux harmonies impressionnistes ; **Run Run se fue Pa'l norte** et **Porque los pobres no tienen** sont deux ballades piano/voix, l'une entièrement ré-harmonisée et écrite, l'autre totalement improvisée sur le moment ; **Volver a los 17** se développe différemment à chaque couplet, passe du solennel au jazz festif ; enfin, **Según el favor del viento** est transformé en blues de la Nouvelle-Orléans, libre et chaloupé. »



